

« L'AFFAIRE F 647 »

...et diverses autres pratiques funéraires de l'âge du Bronze dans la grotte du Gardon (Ain)

par Patricia Chiquet, Grégoire de Ceuninck et Jean-Louis Voruz

(avec la collaboration de Sandrine Basset, Cécile Buquet, Annie Dumont, Esther Gatto et Elisabeth Havard)

Résumé de la communication présentée au colloque de Sens le 11 juin 1998

La fouille du porche de la grotte du Gardon a livré de nombreux restes osseux humains, dans des dispositions très variées. Deux petites sépultures secondaires, l'une en fosse avec juste une mandibule et un gros galet, l'autre avec un fagot d'ossements posés contre une dalle, sont directement associées à l'habitat du Bronze moyen. Au centre de l'habitat Bronze final I se trouvait une belle sépulture à incinération en fosse, avec une jarre, un plat et deux bouteilles à cannelures torsadées. A l'avant du porche, un foyer campaniforme (céramique rhodano-provençale) a livré des restes crâniens brûlés. Au fond du porche enfin, une grande sépulture à crémation multiple, encore indatée entre le Néolithique final et le Bronze ancien, est encore en cours de fouille.

Mais l'essentiel de l'exposé sera consacré à la fosse « F 647 », une fosse circulaire à paroi verticale, d'un diamètre de 70 cm et d'une profondeur de 50 cm environ, qui s'ouvre dans la couche 26, soit dans la seconde partie du Bronze moyen, vers 1500 av. J.-C. Son contenu correspond sans nul doute à la fonction originelle de la fosse : sous une couverture de dalles jointives se trouvaient, tout d'abord un fagot très ramassé d'une cinquantaine d'ossements de cheval manifestement arrangés et appartenant tous à un même animal juvénile (hauteur au garrot de 125 cm environ), puis directement au-dessous une belle petite jarre quasi complète à forte connotation culturelle contenant un amas de cendres fines (incinération ?), et quelques calcaires brûlés, et enfin une vidange de foyer sur sole.

Cette fosse est-elle un dépotoir de boucherie domestique ou bien peut-elle être considérée comme une sépulture à incinération accompagnée de l'offrande funéraire d'un cheval après sa consommation ?

La découverte d'un squelette partiel de cheval dans un possible contexte funéraire du Bronze moyen présente un intérêt certain, d'une part parce que les restes de chevaux se rencontrent de façon très ténue et éparse sur les sites archéologiques d'Europe occidentale de l'âge du Bronze, d'autre part parce que cette découverte va sans doute permettre de réactualiser le discours sur le statut de l'animal à cette période et le genre de relation qu'il entretient avec l'homme (domestiqué ou non ?).

La fragilité du scénario que l'on proposera pour reconstituer l'histoire de la fosse F 647, qui n'a pour lui que le fait d'être plausible par rapport aux données archéologiques, n'échappera pas aux auditeurs et paraîtra bien typique de la naïveté de nombre de tentatives d'explication archéologique... Faut-il pour autant s'interdire

d'imaginer les comportements qui peuvent être à l'origine de faits archéologiques aussi intrigants que cette fosse ?

Il nous reste maintenant à compléter notre analyse par l'étude des cendres (sont-elles humaines ?), par le datage C14 des os de cheval, et par une enquête bibliographique d'éventuels cas comparables. Le Bronze moyen est décidément une époque bien méconnue... Que le cheval y ait déjà joué un rôle suffisamment particulier pour être associé comme offrande funéraire à une incinération spectaculaire peut paraître surprenant, mais cette découverte est en tout cas révélatrice, tout comme la présence de sépultures secondaires dans l'habitat, de la complexité de l'organisation socio-religieuse des sociétés humaines de l'âge du Bronze...